

## **Chapitre 2.**

# **Insertion socioprofessionnelle et mobilité : analyse longitudinale des interactions entre variables « objectives » et « subjectives »**

Analyse des trajectoires des jeunes  
demandeurs d'emploi de La Louvière

**Eric Mangez et Georges Liénard**

## Table des matières

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>3</b>
<b>Contraintes structurelles.....</b>	<b>3</b>
<b>... et dispositions subjectives .....</b>	<b>5</b>
<b>Objectifs poursuivis.....</b>	<b>5</b>
<b>MÉTHODOLOGIE : UNE ENQUÊTE LONGITUDINALE.....</b>	<b>6</b>
<b>ANALYSE LONGITUDINALE : TRAJECTOIRES D'EMPLOI.....</b>	<b>11</b>
<b>Diplômes et insertion professionnelle .....</b>	<b>11</b>
<u>Diplômes et trajectoires scolaires intergénérationnelles.....</u>	<u>11</u>
<u>Diplômes des familles et des jeunes et trajectoires d'emplois .....</u>	<u>14</u>
<b>Insertion socioprofessionnelle et perception du monde .....</b>	<b>16</b>
<u>Le soutien social.....</u>	<u>17</u>
<u>Le soutien du Forem.....</u>	<u>19</u>
<u>L'estime de soi et le rapport à l'avenir .....</u>	<u>20</u>
<u>La perception du monde du travail.....</u>	<u>22</u>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>24</b>
<b>LISTE DES FIGURES .....</b>	<b>26</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>27</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>28</b>

# Introduction

---

Cette partie du travail s'appuie sur les résultats d'une enquête<sup>1</sup> menée auprès des jeunes de La Louvière. L'enquête, qui examine les positions et trajectoires d'insertion socioprofessionnelle des jeunes, a été réalisée au moyen de questionnaires interrogeant les jeunes à propos d'une grande variété de thèmes. Au-delà des questions portant sur des variables sociologiques classiques (âge, sexe, diplômes obtenus par les jeunes et par leurs parents), des questions relatives aux emplois obtenus ainsi qu'à la perception subjective du monde social (soutien perçu de la part de la famille et des proches, de la part du CAP du FOREM ; rapport à l'avenir, perception du marché de l'emploi, , etc.) étaient également posées. Comme on l'explique de manière plus détaillée dans la section « méthodologie », l'enquête s'inscrivait dans une perspective longitudinale : les jeunes étaient interrogés à plusieurs reprises durant une période d'environ trois ans. Ceci a permis de reconstituer des trajectoires objectives d'insertion et d'évaluer les effets de différentes variables sur ces trajectoires.

Un des enjeux (et des apports) de ce travail consiste à articuler des variables dites « objectives » habituellement traitées par les sociologues et des variables dites « subjectives » habituellement prises en compte par les psychologues sociaux. La suite de l'introduction propose une discussion théorique à ce propos en distinguant les contraintes structurelles et les dispositions subjectives. La section suivante présente la méthodologie de l'enquête et la dernière section est consacrée à la présentation des résultats de l'analyse longitudinale.

## Contraintes structurelles...

La sociologie dite classique a largement fait usage des concepts de position, de positions relatives, de rapports sociaux et de structure de positions. De diverses manières, des sociologues tendent aujourd'hui à s'éloigner de ces concepts ou à les dépasser, en insistant sur la mobilité des personnes, la multiplicité des sphères d'action et des groupes d'appartenance (Lahire, 1998), sur le déclin des institutions traditionnelles ou

---

<sup>1</sup> Le questionnaire d'enquête a été principalement élaboré par D. Jourdan dans le cadre du CERISIS-UCL (Jourdan D., Herman G., 2003 ; Herman G., Jourdan, 2004). Cette enquête a fait l'objet d'une analyse à partir de la psychologie sociale dans Herman (2007) et notamment dans les articles de Herman, Bourguignon, Stinglhamber et Jourdan, (2007 a et b).

sur l'affaiblissement des processus d'identification (Dubet, 2002), sur les capacités réflexives des acteurs et sur l'importance de variables psychosociales. L'éloignement progressif ou le dépassement des concepts de position et de structure de positions tient sans doute en partie à une évolution épistémologique de la discipline sociologique qui, après avoir exploité un paradigme donné, comme pour se donner de l'air, en prend distance et tente de se renouveler. Cependant, sur le plan empirique, ce mouvement tient sans doute aussi à un affaiblissement réel de la stabilité des positions et des structures de positions qui induit une insécurisation de nombreuses catégories sociales (Castel, 2007 ; Liénard , 2007) . Il paraît par exemple clair que les carrières professionnelles connaissent aujourd'hui moins de stabilité que par le passé, en particulier dans le secteur privé. Par ailleurs, des travaux (Lahire, 1998 ; Martucelli, 2002) tendent à montrer qu'il y aurait aujourd'hui moins d'unité sociologique dans les appartenances des individus à divers groupes (famille, emploi, loisirs). On peut probablement en déduire que, sur le plan de la transmission / transformation intergénérationnelle, la proportion de trajectoires ascendantes ou descendantes (par exemple en termes de revenu ou de diplôme) augmente relativement à la proportion de trajectoires stables qui reproduiraient les positions relatives des parents. Il y aurait ainsi plus de mouvement, à la fois moins de stabilité et plus de variété dans les positions (variation des positions au fil des trajectoires), moins de structure au sens statique du terme.

Pour autant, tout n'est pas fortuit. En Communauté française de Belgique, l'écart entre les meilleurs élèves et les plus faibles demeure considérable, et les rapports de correspondance entre origine sociale, réussite scolaire et destinée sociale sont toujours importants (Lafontaine et al, 2003). Dans le monde du travail, le chômage de longue durée est un phénomène relativement nouveau qui va en s'aggravant et qui consiste bien à occuper une position, en l'occurrence dominée, de manière durable, et avec des chances d'en échapper qui vont en s'amenuisant au fil du temps (Liénard, 2005). Pour ceux qui ont un emploi, dans certains secteurs en particulier, l'instabilité, l'éventualité continue du mouvement (Mériaux et al., 2006), contraint ou choisi, se traduit souvent par une insécurisation sociale (Castel, 2003 et 2007) plutôt que par une libération personnelle.

Il demeure ainsi beaucoup d'indications d'une certaine stabilité dans le monde social, d'une certaine permanence dans les positions occupées, d'une certaine continuité (prévisibilité statistique) sociologique dans les trajectoires parcourues. Notre positionnement théorique ne fera dès lors pas l'économie des concepts de position, de positions relatives, de structure de positions. Nous montrerons ainsi que la distribution des diplômes d'une génération à la suivante « ne redistribue pas les cartes » mais tend plutôt vers une forme de reconduction des positions relatives. On montrera aussi que les probabilités d'insertion des jeunes dans l'emploi sont elles-mêmes fortement liées à leurs diplômes personnels qui sont eux-mêmes liés aux diplômes et aux ressources (sociales, économiques et culturelles) de leurs parents.

Cette option théorique se justifie d'autant plus que l'on s'intéresse ici à une population fragilisée de jeunes qui de surcroît ont à construire une trajectoire sociale et professionnelle dans une région qui, objectivement, n'offre que peu d'opportunités d'emploi. Autrement dit, les contraintes structurelles qui pèsent sur les trajectoires de ces personnes sont particulièrement fortes. Le principe d'une démocratie méritocratique, au sein de laquelle les individus peuvent prétendre à divers bénéfices sociaux et économiques en fonction de leurs efforts et de leurs mérites doit être examiné en articulation avec les opportunités objectives qu'offre ou que n'offre pas le contexte local au sein duquel ils ont à vivre.

Le poids des structures économiques et sociales peut aussi être examiné au regard du « paradigme d'une mobilité parfaite où les places seraient entièrement redistribuées d'une génération à l'autre » (Duru-Bellat et Kieffer, 2006). Il apparaît alors évident que les trajectoires des individus résultent en bonne partie des contraintes sociales et culturelles liées à leur naissance, à leur milieu et à leurs conditions de vie.

## ... et dispositions subjectives

Au-delà des effets de pesanteur liés aux contraintes structurelles sociales et économiques, on doit également reconnaître l'intérêt et la pertinence à la fois sociale et scientifique d'un questionnement à propos des variables subjectives relatives à la manière dont les personnes vivent leur rapport à la formation, à l'emploi et plus largement aux épreuves de la vie sociale dont la réussite ou l'échec orientent la direction de leur trajectoire. La pertinence scientifique de ce questionnement tient au nombre limité de travaux sociologiques qui ont traité de cette question mais les travaux de De Gaulejac (1987), Paugam (2000) et Chauvel (2006) font exception. La pertinence sociale et politique de ce questionnement tient également au fait que les effets de ces variables subjectives peuvent être réels sur les trajectoires des individus, même dans des situations où les contraintes structurelles sont fortes<sup>2</sup>. Comme le soulignent Duru-Bellat et Kieffer, (2006 : 456) « le fait même de croire en une mobilité sociale est aussi important que la mobilité réelle dans une société méritocratique ». Soulignons aussi, comme l'a montré Cuin (1993), que, de manière plus générale au niveau d'une formation sociale, la croyance en la mobilité sociale joue une fonction idéologique centrale de légitimation de l'ordre établi : une société méritocratique ne peut « tenir ensemble » qu'à la condition de véhiculer une croyance collective à propos de la possibilité réelle d'une mobilité sociale.

Dans les situations, comme celle qui nous occupe, où les contraintes objectives liées à la structure du marché de l'emploi sous-régional limitent fortement les opportunités d'insertion professionnelle (voir dans ce rapport, Liénard, Mangez, chapitre 1 de cette partie), l'entretien d'une croyance en la possibilité de « s'en sortir malgré tout » peut ainsi prendre l'aspect d'une fiction nécessaire au maintien d'une forme de cohésion sociale et politique. Au niveau des individus, une telle fiction risque cependant d'être ambivalente. Si elle peut constituer une ressource subjective qui donne du sens aux démarches de recherche d'emploi, elle peut aussi constituer le terreau d'un désenchantement. Cette ambivalence s'actualise et se résout éventuellement en fonction des conditions sociales que rencontre l'individu : elle peut être levée s'il obtient un emploi après un nombre limité d'essais. Elle peut par contre s'accentuer s'il essuie des échecs lors de procédures d'embauche ou s'il reste sans réponse malgré les nombreuses lettres envoyées ou encore si s'accumulent de nombreuses lettres indiquant que son profil ne convient pas pour les emplois ouverts auxquels il a postulé.

## Objectifs poursuivis

Les objectifs poursuivis dans ce travail consiste à examiner les trajectoires d'insertion professionnelles de jeunes, en articulant variables objectives (par exemple diplômes des parents et des jeunes) et variables subjectives (par exemple, croyance en la perméabilité du marché de l'emploi). Ainsi, après avoir présenté la méthode d'enquête, on s'attachera à identifier différents facteurs qui participent à la construction des trajectoires d'insertion socioprofessionnelle des individus. En examinant la structure des diplômes de parents et en la comparant aux diplômes obtenus par leurs enfants, on rappellera l'importance des phénomènes de reproduction sociale. Il s'agira de mettre en évidence l'effet de la structure sociale sur les individus qui la composent. On montrera ensuite que les diplômes obtenus sont eux-mêmes des prédicteurs des trajectoires d'insertion : les chances d'insertion et de maintien en emploi demeurent tributaires des diplômes obtenus, et plus largement, des positions sociales occupées. Enfin, on interrogera les effets sur les trajectoires d'autres variables liées au soutien social perçu, au soutien perçu du Forem, à l'estime de soi et au rapport à l'avenir, et enfin à la perception du marché de l'emploi.

---

<sup>2</sup> Comme le montre aussi la psychologie sociale selon son approche spécifique (Herman, 2007).

# Méthodologie : une enquête longitudinale

---

Les jeunes dont on veut décrire ici les caractéristiques sociologiques (âge, sexe, diplôme, emploi, ressources sociales et culturelles), les préférences subjectives et les trajectoires ont été interrogés à un moment spécifique de leurs parcours : celui de la fin de leur formation initiale et de leur entrée au FOREM. La base de données exploitée dans ce chapitre a été constituée au moyen de questionnaires complétés par les personnes inscrites au FOREM pour la première fois. Les questionnaires individuels interrogeaient les personnes au moyen d'un questionnaire portant sur une grande variété de thèmes.

Quatre phases de collecte se sont succédées. La première phase a été effectuée 6 mois après la fin de leur scolarité ; la deuxième environ 6 mois plus tard ; la troisième encore 6 mois plus tard ; la quatrième et dernière phase a été constituée environ 30 mois après la fin de leur scolarité. De phase en phase, on observe une certaine déperdition du nombre des répondants. Le contexte socio-politique et le contexte social de cette enquête sont décrits d'un point de vue sociologique dans le chapitre 1 de la première partie de ce rapport final de recherche (Liénard, Mangez, 2008a) notamment en ce qui concerne les plans d'accompagnement et de suivi actifs des chômeurs.

**Tableau 1 : Calendrier et nombre de participants à la recherche (phases 1, 2, 3 et 4)**

	Cohorte 1		Cohorte 2	
	Sortie Ecole : Juin-septembre 2002		Sortie Ecole : Juin-septembre 2003	
	Dates de récoltes des données	N	Dates de récoltes des données	N
Phase 1	Mars-juin 2003 + 6 à 12 mois	229	Janvier-Février 2004 + 4 à 8 mois	275
Phase 2	Novembre-Décembre 2003 + 14 à 18 mois	183 79,9%	Juin-juillet 2004 + 9 à 13 mois	239 86,9%
Phase 3	Juin-juillet 2004 + 21 à 25 mois	152 83,1%	Décembre 2004 –Janvier 2005 + 15 à 19 mois	193 80,8%
Phase 4	Mars-avril 2005 + 30 à 33 mois	122 80,2%	décembre 2005 et janvier 2006 + 26 à 30 mois 21 janvier 2006	Réalisé 167 (86,52%)

**Tableau 2 : Taux de déperdition de phase en phase de la population des jeunes sortant de l'école inscrits au Forem de La Louvière en 2002 et 2003**

	Nbr. de répondants	Pourcents de la population	Taux de déperdition (en %)	Perte nette par phase (n)	Perte cumulée (n)
Phase 1	502	100%	/		
Phase 2	420	83,67%	16,33%	- 82	- 82
Phase 3	341	67,93%	18,81%	- 81	- 163
Phase 4	296	58,96%	13,20%	- 45	- 208

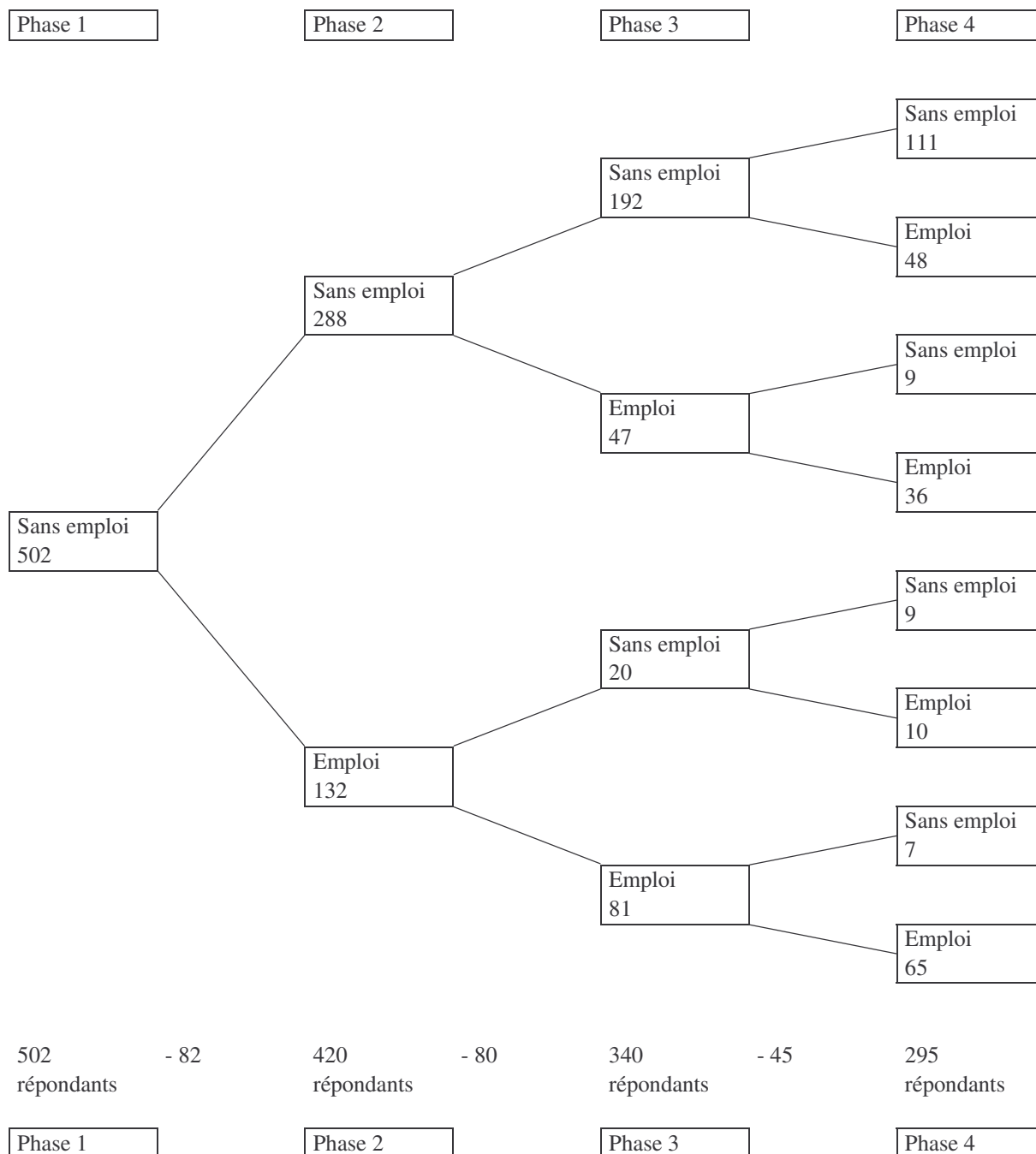
Au moment de la première phase<sup>3</sup>, on peut considérer que les 502 répondants constituent une population au sens statistique du terme: il ne s'agit en effet pas d'un échantillon de population mais bien de l'ensemble de la population des jeunes résidents à La Louvière et inscrits pour la première fois au FOREM, direction régionale de La Louvière. On compte parmi eux 256 hommes (soit 51%) et 242 femmes (soit 48.2%). La majorité des individus (54%) a moins de 20 ans. L'âge modal est de 19 ans (22%) et l'âge moyen, de 20 ans et 6 mois. Cette population, particulièrement jeune, est majoritairement constituée de célibataires. Seuls 20% d'entre eux se déclarent « mariés ou en couple » et seuls 2% ont des enfants.

La reconstitution des trajectoires d'emploi des jeunes demandeurs d'emploi pose une série de difficultés liées avant tout à la déperdition des répondants. Au moment de la phase 4, il demeure dans la base de données 59% (296 individus) des 502 jeunes ayant répondu à la phase 1. Il est possible de reconstituer les trajectoires de ces 296 jeunes mais on ne sait rien ou peu de choses à propos des trajectoires des 206 jeunes qui sont manquants. On sait cependant que les personnes qui ont disparu au fur et à mesure de l'enquête longitudinale ont souvent l'une et/ou l'autre des caractéristiques suivantes : ce sont plutôt des hommes, jeunes, peu diplômés.

<sup>3</sup> Rappelons que ne sont pas présents dans la base de données, les jeunes qui ont trouvé de l'emploi entre la sortie de l'école (juin-septembre 2002; juin-septembre 2003) et la première phase (mars-juin 2003 ; janvier-février 2004) de l'enquête longitudinale.

Par construction de l'échantillon, au moment de la phase 1, tous les jeunes inscrits au FOREM sont sans emploi (Figure 1). Au moment de la phase 2, 132 jeunes déclarent avoir un emploi, 288 se déclarent sans emploi et 82 ne répondent pas. Au moment de la troisième phase, 129 jeunes disent avoir un emploi, 212 jeunes se déclarent sans emploi et on décompte 161 non réponses (cumulées). Au moment de la quatrième phase, 158 jeunes déclarent avoir un emploi, 138 jeunes n'ont pas d'emploi et on décompte 206 non réponses (cumulées).

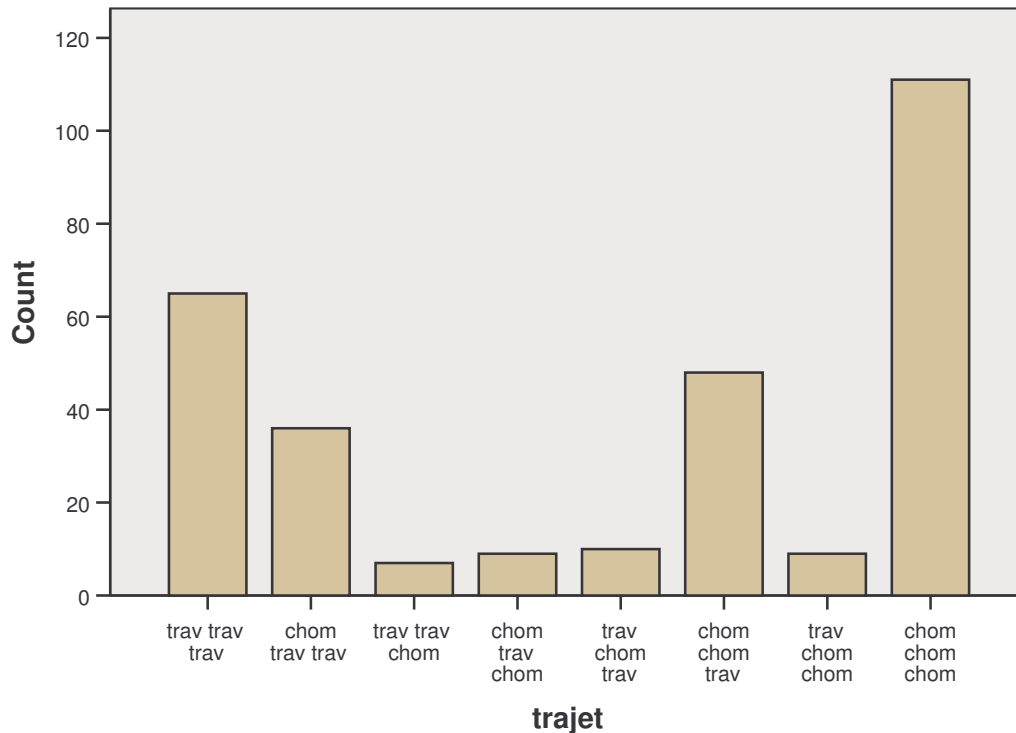
**Figure 1 : Trajectoires des jeunes en fonction de l'emploi et du non-emploi**



Les données dont nous disposons permettent ainsi de construire 8 trajectoires différentes. Cependant, certaines d'entre elles ne rassemblent qu'un nombre limité d'individus. Si l'on retrace les différentes trajectoires possibles (figures 1 et 2), on s'aperçoit d'abord que les deux trajectoires les plus fréquentes sont d'une part les trajectoires d'emploi durant chaque phase (en emploi de t2 à t4) qui concerne 22% des

répondants de la phase 4 ; et d'autre part, les trajectoires de non emploi (non emploi de t2 à t4) qui concernent près de 40% des répondants de la phase 4. Les trajectoires les moins fréquentes sont celles de jeunes qui ont eu un emploi et l'ont perdu rapidement (trav chom chom et trav trav chom et chom trav chom). Un nombre relativement important de jeunes ont du patienter avant d'obtenir un emploi (chom chom trav et chom trav trav).

**Figure 2 : Répartition des jeunes en fonction des huit trajectoires**



Le traitement statistique de ces différentes trajectoires nécessite d'opérer certains regroupements. Une première manière de regrouper les individus consiste à constituer deux groupes : d'une part, les personnes qui ont été en situation d'emploi au moins une fois, d'autre part, les personnes qui n'ont jamais été en situation d'emploi au cours de l'enquête (Tableau 3). On peut également constituer trois groupes : les personnes qui ont été de manière durable en emploi (à t2, t3 et t4) ; celles qui n'ont jamais été en emploi ; et celles qui ont été en emploi de manière irrégulière (c'est-à-dire celles qui ont connu à la fois au moins un moment de non emploi et un moment d'emploi au cours de la période de t2 à t4). Dans la suite de cette analyse, nous analyserons les trajectoires en privilégiant le regroupement en 3 types de trajectoire (Tableau 4).

**Tableau 3 : Répartition des jeunes selon deux trajectoires typiques**

Deux groupes		Frequency	Valid Percent
Valid	Au moins une fois en emploi	185	62,5
	Jamais en emploi	111	37,5
	Total	296	100,0
Missing	System	206	
Total		502	

**Tableau 4 : Répartition des jeunes selon trois trajectoires typiques**

Trois groupes		Frequency	Valid Percent
Valid	Toujours en emploi	65	22,0
	Mixte emploi / non emploi	120	40,5
	Jamais en emploi	111	37,5
	Total	296	100,0
Missing	System	206	
Total		502	

# Analyse longitudinale : trajectoires d'emploi

---

L'analyse des trajectoires individuelles est structurée en deux sections principales. La première examine le rôle des ressources socioculturelles (saisies au travers des diplômes) sur les trajectoires individuelles. La seconde se concentre sur le rôle de variables « subjectives » qui évaluent la manière dont les individus perçoivent le monde social, en distinguant la perception du soutien social (des amis, parents), la perception du soutien des agents du Forem, la perception de soi et de l'avenir et enfin la perception du marché du travail

## Diplômes et insertion professionnelle

### Diplômes et trajectoires scolaires intergénérationnelles

Cette section examine les variables liées aux diplômes des jeunes et de leurs parents. L'examen des données dont nous disposons montre d'abord que les parents des jeunes de La Louvière sont relativement peu diplômés. Ainsi, plus d'un tiers des pères et des mères n'ont pas terminé l'enseignement secondaire : ils ou elles ont, dans la majorité des cas, un diplôme de l'enseignement primaire. A l'autre extrémité de l'échelle des diplômes, on compte 10% de pères diplômés de l'enseignement universitaire ou supérieur de type long, contre 4% des mères. Les mères, davantage que les pères, sont diplômées de l'enseignement supérieur de type court.

**Tableau 5 : Répartition des pères, des mères et des jeunes selon leur niveau de diplômes**

	Père	Mère	Jeune
Primaire ou sec inf.	34,62%	34,13%	18,33%
Ens. Professionnel.	10,99%	17,99%	7,77%
Ens. Technique	22,80%	15,34%	24,30%
Ens. Général	12,09%	15,08%	18,33%
Ens. Sup. type court	8,79%	13,23%	14,34%
Ens. Sup. type long ou universitaire.	10,71%	4,23%	6,97%
	100,00%	100,00%	100,00%
	390 réponses valides, 112 non réponses. N=502	403 réponses valides, 99 non réponses. N=502	452 réponses valides, 50 non réponses. N=502

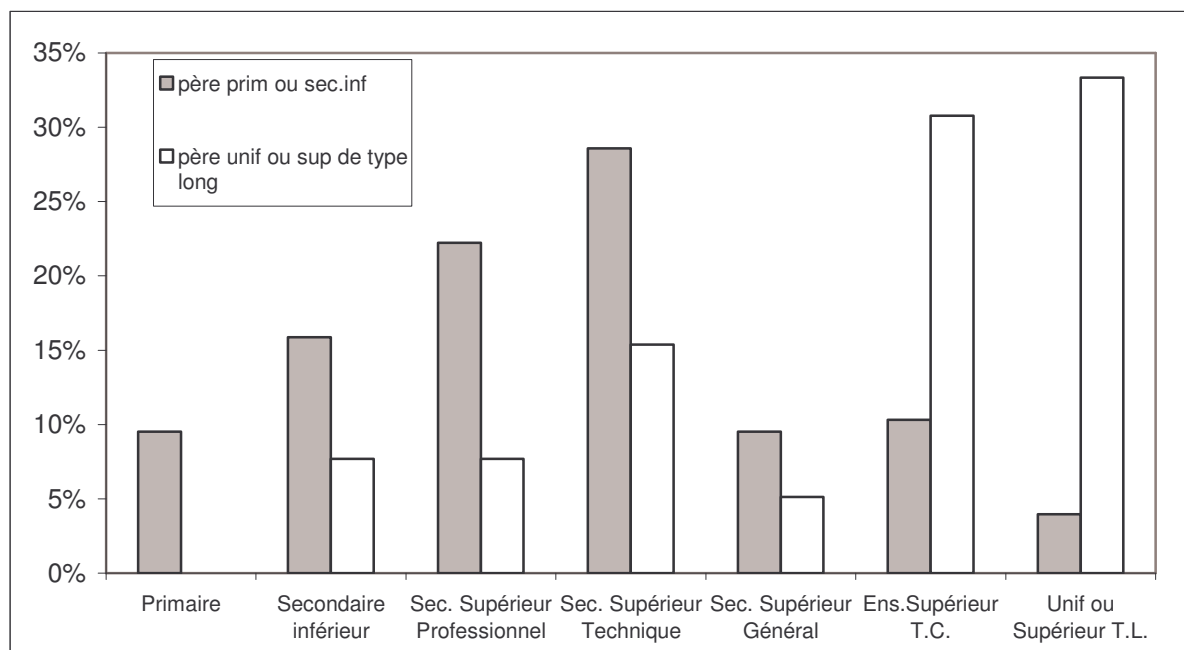
Même si le niveau de diplôme s'élève de manière générale dans la société, le diplôme des parents continue à jouer un rôle de prédicteur du diplôme des enfants. La probabilité d'obtenir un diplôme élevé est d'autant plus forte que l'on est né de parents fortement diplômés eux-mêmes. Le tableau 6 indique ainsi que la probabilité d'obtenir un diplôme de l'enseignement supérieur (type court, long ou universitaire) est de 62% parmi les jeunes dont le père a lui-même été diplômé de l'enseignement supérieur, alors que cette même probabilité est de 14,3% parmi les jeunes dont le père n'a obtenu qu'un diplôme de l'enseignement primaire ou secondaire inférieur.

**Tableau 6 : Niveau de diplômes des jeunes en fonction du diplôme du père [  $\chi^2(16, 364) = 69.88, p < .001$  ]**

			Diplôme du jeune					Total
			primaire ou sec. Inf.	sec prof.	sec. tech.	sec. général	sup (type court, long et univ)	
Dipl. père	primaire ou sec. inférieur	Count	32	28	36	12	18	126
		%	25,4%	22,2%	28,6%	9,5%	<b>14,3%</b>	100,0%
	sec prof.	Count	8	10	12	1	9	40
		%	20,0%	25,0%	30,0%	2,5%	22,5%	100,0%
	sec. tech.	Count	11	11	30	9	22	83
%		13,3%	13,3%	36,1%	10,8%	26,5%	100,0%	
sec. général	Count	8	8	12	8	8	44	
	%	18,2%	18,2%	27,3%	18,2%	18,2%	100,0%	
sup (type court, long et univ)	Count	4	6	13	4	44	71	
	%	5,6%	8,5%	18,3%	5,6%	<b>62,0%</b>	100,0%	
Total	Count	63	63	103	34	101	364	
	%	17,3%	17,3%	28,3%	9,3%	27,7%	100,0%	

Les représentations graphiques ci-dessous (figure 3) mettent en contraste les diplômes des jeunes selon que leur père est faiblement (enseignement secondaire inférieur ou primaire) ou fortement (enseignement supérieur de type long ou universitaire) diplômé. On peut ainsi voir que si le père est fortement diplômé, la probabilité que le fils ou la fille le soit également est de plus de 30%. La probabilité d'être fortement diplômé lorsque le père est faiblement diplômé est de moins de 5%.

**Figure 3 : Diplôme des jeunes en fonction du diplôme du père**



De manière générale, le plus haut diplôme obtenu par les jeunes est souvent équivalent ou supérieur au plus haut diplôme obtenu par leurs parents. Seul un jeune sur quatre environ est moins diplômé que ses parents. Ce constat reflète simplement l'augmentation générale du niveau d'éducation au sein de la population, phénomène que la littérature désigne parfois sous les termes d'« inflation » des diplômes dans le cadre d'une translation de la structure des diplômes. L'usage de terme « inflation » indique bien que, du point de vue des positions relatives, on ne peut pas considérer que ces jeunes sont mieux positionnés que ne l'étaient leurs parents, même s'ils sont effectivement davantage diplômés. L'inflation des diplômes indique en effet non seulement que leur valeur relative diminue mais aussi que les détenteurs de diplômes vivent une concurrence accrue entre eux. Ce phénomène est lui-même accentué par le manque structurel d'emploi de la région étudiée (Liénard, 2007).

**Tableau 7 : Répartition des jeunes selon l'écart entre leur niveau diplôme et celui de leur père**

		Frequency	Valid Percent
Valid	dipl jeune < dipl père	102	28,0
	dipl jeune = dipl père	84	23,1
	dipl jeune > dipl père	178	48,9
	Total	364	100,0
Missing	System	138	
Total		502	

**Tableau 8 : Répartition des jeunes selon l'écart entre leur niveau de diplôme et celui de leur mère**

		Frequency	Valid Percent
Valid	dipl jeune < dipl mère	105	27,8
	dipl jeune = dipl mère	76	20,1
	dipl jeune > dipl mère	197	52,1
	Total	378	100,0
Missing	System	124	
Total		502	

Les interactions entre le diplôme du père, celui de la mère et celui du jeune sont toutes très nettes : plus [moins] le père est diplômé, plus [moins] la mère est diplômée et plus [moins] le jeune est diplômé lui-même. L'interaction la plus forte [ $\chi^2(49, 373) = 287.37, p < .001$ ] lie le diplôme du père et celui de la mère (mais cette intensité doit aussi être comprise comme un effet générationnel). Ensuite, l'effet du diplôme du père sur le diplôme du jeune [ $\chi^2(49, 364) = 117.25, p < .001$ ] paraît plus fort (tableau 7) que l'effet du diplôme de la mère [ $\chi^2(49, 378) = 99.41, p < .001$ ], (tableau 8). Il est cependant probable que l'effet légèrement moindre du diplôme de la mère sur celui du jeune soit dû au fait qu'il y a relativement peu de mères fortement diplômées dans la population étudiée.

### **Diplômes des familles et des jeunes et trajectoires d'emplois**

L'examen du tableau 9 permet d'identifier les relations entre les trois trajectoires d'emploi étudiées et l'écart entre le diplôme des jeunes et de leur père. Les jeunes qui sont plus diplômés que leur père sont ceux qui connaissent la meilleure trajectoire d'insertion en emploi : 44 % d'entre eux sont en situation d'emploi de manière stable au cours de la période étudiée. Ceux qui disposent d'un diplôme équivalent à celui de leur père connaissent une trajectoire moins favorable (24% d'entre eux sont en situation d'emploi stabilisé) mais ils sont cependant nombreux (52% d'entre eux) à avoir travaillé à un moment donné durant la période étudiée. Les jeunes qui sont moins diplômés que leur père connaissent les trajectoires d'insertion les moins favorables : 38% d'entre eux n'ont pas trouvé d'emploi durant la période étudiée. Ces chiffres indiquent bien, et on ne s'en étonnera pas d'un point de vue sociologique, que les chances (probabilités statistiques) d'insertion en emploi sont construites, de façon significative notamment dans et par l'histoire sociale et familiale des individus qui s'exprime par exemple au travers du diplôme de leurs parents (tableaux 9 et 10).

**Tableau 9 : Répartition des trajectoires de jeunes en fonction de l'écart entre le niveau de diplôme du jeune et celui du père [  $\chi^2(4, 230) = 13.88, p < .001$  ]**

Diplôme jeune/ père		Trois groupes			Total	
		en emploi t2 à t4	mixte	non emploi t2 à t4		
dipl jeune < dipl père	Count	17	25	26	68	
	%	25,0%	36,8%	<b><u>38,2%</u></b>	100,0%	
	dipl jeune = dipl père	Count	15	33	15	63
	%	23,8%	52,4%	23,8%	100,0%	
dipl jeune > dipl père	Count	60	39	38	137	
	%	<b><u>43,8%</u></b>	28,5%	27,7%	100,0%	
Total		Count	92	97	79	268
		%	34,3%	36,2%	29,5%	100,0%

Notons cependant que l'effet du diplôme de la mère sur la trajectoire d'emploi est plus net lorsque celle-ci est davantage diplômée que le père : on constate en effet que lorsque la mère est davantage diplômée que le père, l'accès à l'emploi du jeune se réalise mieux.

**Tableau 10 : répartition des trajectoires des jeunes en fonction de l'écart entre le niveau de diplôme du jeune et celui de la mère [  $\chi^2(4, 234) = 10.93, p < .05$  ]**

Dipl jeune / mère		trois groupes			Total	
		en emploi t2 à t4	mixte	non emploi t2 à t4		
dipl jeune < dipl mère	Count	7	25	27	59	
	%	11,9%	42,4%	<b><u>45,8%</u></b>	100,0%	
	dipl jeune = dipl mère	Count	17	16	11	44
	%	<b><u>38,6%</u></b>	36,4%	25,0%	100,0%	
dipl jeune > dipl mère	Count	31	53	47	131	
	%	23,7%	40,5%	35,9%	100,0%	
Total		Count	55	94	85	234
		%	23,5%	40,2%	36,3%	100,0%

Mais il reste que l'accès et le maintien en emploi sont fortement déterminés par le diplôme des individus eux-mêmes. Comme on le voit (tableau 11), sur 100 individus ayant obtenu du travail pendant les 3 phases, 52,5% ont un diplôme d'enseignement supérieur (41% type court et 11.5% type long ou universitaire) alors qu'ils ne sont que 29% dans la population de l'enquête. Parmi les individus ayant connu des périodes alternées de travail et de chômage, 52,3 % ont un diplôme de secondaire technique ou professionnel tandis que parmi les personnes qui n'ont connu que le chômage, 43,9% ont uniquement un diplôme qui ne dépasse pas le secondaire professionnel.

**Tableau 11 : Répartition des diplômes des jeunes en fonction du type de trajectoires [  $\chi^2(8, 268) = 34.65, p < .001$  ]<sup>4</sup>**

			Trois groupes			Total
			en emploi t2 à 4	mixte	non emploi t2 à 4	
Dipl. jeune	Prim ou sec inf.	Count %	2 3,3%	12 11,0%	20 <u>20,4%</u>	34 12,7%
	sec prof	Count %	6 9,8%	18 <u>16,5%</u>	23 <u>23,5%</u>	47 17,5%
	sec techn	Count %	18 29,5%	39 <u>35,8%</u>	30 30,6%	87 32,5%
	Sec général	Count %	3 4,9%	8 7,3%	11 11,2%	22 8,2%
	sup type court	Count %	25 <u>41,0%</u>	16 14,7%	7 7,1%	48 17,9%
	sup long ou unif	Count %	7 <u>11,5%</u>	16 14,7%	7 7,1%	30 11,2%
	Total	Count %	61 100,0%	109 100,0%	98 100,0%	268 100,0%

Mais, comme on l'a indiqué, le diplôme des individus est lui-même en relation, au-delà des phénomènes d'inflation des titres scolaires, avec le diplôme de ses parents.

On peut cependant montrer que des variables « subjectives », telles que par exemple la perception du marché de l'emploi comme étant plus ou moins ouvert, produisent des effets « nets » sur les trajectoires d'emploi. Nous allons maintenant explorer et analyser les relations entre d'une part les perceptions et représentations des jeunes demandeurs d'emploi et d'autre part, l'entrée et le maintien dans l'emploi ou le chômage.

## Insertion socioprofessionnelle et perception du monde

Un des intérêts de l'enquête dont on traite ici une partie des données de manière partiellement exploratoire tient à son caractère longitudinal. On peut ainsi suivre des trajectoires individuelles pour examiner d'éventuelles évolutions au cours du temps dans la manière dont les individus répondent à des questions similaires. On peut également constituer des groupes d'individus en fonction de trajectoires types d'insertion professionnelle et examiner si et en quoi ces groupes se distinguent les uns des autres sur une série de plans. C'est de cette manière que nous avons procédé. Comme on l'a déjà indiqué, notamment dans la section méthodologie, on a constitué trois groupes (trois types de trajectoires d'insertion) et on a ensuite examiné si ces groupes se différençaient de manière significative sur une série de plans au temps t1 de l'enquête, c'est-à-dire avant même que les différenciations objectives de trajectoires ne se constituent. Les variations entre les groupes ne peuvent donc pas être imputées aux trajectoires de t2 à t4 puisqu'elles reposent sur des mesures effectuées en t1. Elles peuvent par contre être en partie imputées aux trajectoires individuelles

<sup>4</sup> Le  $\chi^2$  a été calculé en regroupant les personnes dotées d'un diplôme de l'enseignement supérieur court et d'un diplôme de l'enseignement supérieur long et universitaire.

antérieures en termes de scolarité, de ressources sociales et économiques du milieu d'origine, comme on l'a indiqué dans la section précédente.

Les individus ont été interrogés à propos de la fréquence des relations qu'ils entretenaient avec leurs parents, leurs amis, leurs voisins, à propos de leur perception du FOREM, de leur estime de soi, de leur rapport à l'avenir, de leur perception du marché du travail. Sur un nombre important de variables relatives à ce genre de relations, les résultats ne montrent aucune différence significative entre les groupes. Cependant, sur d'autres variables, des différences significatives se constituent. Il faut donc prendre les développements que nous en retirons avec prudence. La méthode statistique nous conduit en effet à développer notre raisonnement à partir des variables qui discriminent les groupes de manière significative et à mettre entre parenthèses toutes les autres variables à propos desquelles aucune variation significative ne distingue les groupes entre eux. Il faut dès lors lire les propositions et les analyses ci-après davantage comme des hypothèses plutôt que comme des résultats définitifs. En même temps, ce ne sont pas des hypothèses purement spéculatives : elles sont en effet suggérées par les données qui sont significatives statistiquement. Mais étant donné qu'elles ne sont pas corroborées par l'ensemble des données, nous préférons en formuler les résultats avec une certaine prudence.

### **Le soutien social**

En ce qui concerne la fréquence des relations avec les amis, voisins et parents, les données indiquent certaines différences significatives entre le groupe de personnes en emploi stabilisé et le groupe des personnes sans emploi. Les résultats ne vont pas nécessairement dans le sens attendu. On aurait en effet pu s'attendre à ce que les personnes qui allaient s'insérer dans l'emploi en t2, 3 et 4 aient davantage été insérées dans un certain nombre de liens sociaux dès t1 (tableau 12). Or, les données tendent à indiquer que ce n'est pas nécessairement le cas. Et elles suggèrent en outre que les choses se passent de manière contrastée selon que l'on examine les rapports aux voisins et parents d'une part et aux amis proches d'autre part. Les personnes en trajectoires d'emploi semblent entretenir des relations plus intenses avec leurs amis, à l'inverse des personnes hors emploi qui se disent plus souvent en contact avec leurs parents et voisins qu'avec des amis proches. On pourrait faire l'hypothèse (Granovetter, 2000 :45-73) que, en comparaison avec celles et ceux qui sont en trajectoire de « sans emploi », celles et ceux qui sont en trajectoire d'emploi ont davantage de « liens faibles » que de « liens forts », liens faibles qui leur permettent d'avoir un réseau plus étendu de type instrumental mobilisable notamment pour le repérage et la recherche d'emploi. Cette hypothèse est en outre alimentée par certains résultats figurant dans le tableau 13 et qui montrent que les personnes qui sont restées sans emploi perçoivent un soutien de leur famille plus faible que les autres groupes. Dans le même temps, les personnes qui se sont insérées dans l'emploi perçoivent un soutien plus important de la part de leurs amis.

Les tableaux ci-dessous représentent les résultats de l'examen « post-hoc » de plusieurs analyses de variance. Ils permettent d'identifier les différences significatives entre groupes deux-à-deux en fonction des types de trajectoires. Le tableau 12 concerne la fréquence (perçue par les demandeurs d'emploi) des relations avec différents groupes (amis, connaissances, voisins, parents). Le tableau 13 concerne le soutien perçu de la part des amis et de la famille.

**Tableau 12 : Comparaison de moyennes des trois groupes sur certaines des variables liées à la fréquence des relations avec les voisins, amis, connaissances et parents (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
Connaissances, voisins sont venus en visite (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,07336	,679
		non emploi t2 à 4	-,30617(*)	,088
	mixte	en emploi t2 à 4	-,07336	,679
		non emploi t2 à 4	-,37952(**)	,012
non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	<b>,30617(*)</b>	,088	
	mixte	,37952(**)	,012	
Vous êtes sorti avec vos parents	en emploi t2 à 4	mixte	,12502	,417
		non emploi t2 à 4	-,18947	,225
	mixte	en emploi t2 à 4	-,12502	,417
		non emploi t2 à 4	-,31448(**)	,017
non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	,18947	,225	
	mixte	,31448(**)	,017	
Vous êtes sorti avec des amis proches	en emploi t2 à 4	mixte	,02366	,878
		non emploi t2 à 4	,35994(**)	,022
	mixte	en emploi t2 à 4	-,02366	,878
		non emploi t2 à 4	,33629(**)	,011
non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	-,35994(**)	,022	
	mixte	-,33629(**)	,011	

\*\* The mean difference is significant at the .05 level.

\* The mean difference is significant at the .10 level.

Mode de lecture du tableau 12:

Le tableau (simplifié) représente les écarts entre groupes, examinés deux à deux. La première colonne indique la variable étudiée. La quatrième colonne (I-J) indique le score du groupe figurant dans la colonne 2 (I) moins le score du groupe figurant dans la colonne 3 (J). Ainsi, en ce qui concerne la variable « Connaissances, voisins sont venus me rendre visite », on peut voir que le groupe des personnes en non emploi de t2 à t4 obtient un score moyen plus élevé de .30617 unités que le score moyen du groupe en emploi. Cette différence est significative ( $p < .10$ ) comme l'indique la dernière colonne du tableau.

*Ce mode de lecture est d'application pour les tableaux 12 à 18.*

*Les tableaux originaux peuvent être obtenus auprès de E. Mangez.*

**Tableau 13 : Comparaison de moyennes des trois groupes sur certaines des variables liées au soutien perçu de la part des amis et des parents (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
Mes amis me donnent des informations utiles (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,246	,103
		non emploi t2 à 4	,312(**)	,043
	mixte	en emploi t2 à 4	-,246	,103
		non emploi t2 à 4	,065	,616
	non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	-,312(**)	,043
		mixte	-,065	,616
Mes amis me donnent des encouragements (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,313(**)	,031
		non emploi t2 à 4	,338(**)	,022
	mixte	en emploi t2 à 4	-,313(**)	,031
		non emploi t2 à 4	,025	,839
	non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	-,338(**)	,022
		mixte	-,025	,839
Lorsque je suis contrarié, je peux compter sur mes amis pour en parler (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,338(**)	,032
		non emploi t2 à 4	,438(**)	,006
	mixte	en emploi t2 à 4	-,338(**)	,032
		non emploi t2 à 4	,100	,458
	non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	-,438(**)	,006
		mixte	-,100	,458
Ma famille m'apporte une aide concrète (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,021	,888
		non emploi t2 à 4	,282 (*)	,062
	mixte	en emploi t2 à 4	,021	,888
		non emploi t2 à 4	,302(**)	,017
	non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	-,282 (*)	,062
		mixte	-,302(**)	,017
Ma famille me donne des encouragements (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,015	,926
		non emploi t2 à 4	,297 (*)	,069
	mixte	en emploi t2 à 4	-,015	,926
		non emploi t2 à 4	,282(**)	,041
	non emploi t2 à 4	en emploi t2 à 4	-,297 (*)	,069
		mixte	-,282(**)	,041

\*\* The mean difference is significant at the .05 level.

\* The mean difference is significant at the .10 level.

### **Le soutien du Forem**

Les trois groupes d'individus dont nous avons reconstitué les trajectoires d'insertion professionnelle se distinguent également dans leur rapport au Forem. Lorsqu'on les a interrogés au temps t1, en leur demandant dans quelle mesure le CAP du Forem leur apportait une aide concrète et contribuait à consolider leur confiance en eux, certaines différences significatives entre les groupes sont apparues. Le groupe qui s'est trouvé de manière stable en situation d'emploi n'est pas celui qui perçoit le soutien du CAP de la manière la plus positive. Ce sont au contraire les individus qui n'ont pas trouvé d'emploi en t2, t3 et t4 qui, en t1, évaluent le soutien du CAP de la manière la plus positive : plus que les deux autres groupes, ils considèrent que le CAP du Forem leur donne des informations utiles, leur apporte une aide concrète, leur donne

confiance en eux et les encourage. Sans doute s'agit-il aussi des individus qui a priori se sentent moins armés pour affronter le monde de l'emploi. Comme on l'a indiqué, le groupe des personnes qui sont restés hors emploi pendant toute la durée de l'enquête est constitué d'individus moins diplômés que les autres.

**Tableau 14 : Soutien perçu du CAP du Forem (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
Le CAP du Forem me donne des informations utiles (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,233	,121
		non emploi t2 à 4	-,346(*)	,024
	mixte	en emploi t2 à 4	,233	,121
		non emploi t2 à 4	-,114	,378
<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,346(*)</b>	,024	
		mixte	,114	,378
Le CAP du Forem m'apporte une aide concrète (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,004	,983
		non emploi t2 à 4	-,438(*)	,021
	mixte	en emploi t2 à 4	-,004	,983
		non emploi t2 à 4	-,442(*)	,006
<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,438(*)</b>	,021	
		mixte	<b>,442(*)</b>	,006
Le CAP du Forem dit des choses qui me donnent confiance en moi (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,209	,157
		non emploi t2 à 4	-,602(*)	,000
	mixte	en emploi t2 à 4	,209	,157
		non emploi t2 à 4	-,392(*)	,002
<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,602(*)</b>	,000	
		mixte	<b>,392(*)</b>	,002
Le CAP du Forem me donne des encouragements (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,256	,105
		non emploi t2 à 4	-,445(*)	,006
	mixte	en emploi t2 à 4	,256	,105
		non emploi t2 à 4	-,188	,168
<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,445(*)</b>	,006	
		mixte	,188	,168

\* The mean difference is significant at the .05 level.

### **L'estime de soi et le rapport à l'avenir**

Dans cette section, nous nous interrogeons sur les relations statistiques qui lient l'estime de soi des individus et leurs trajectoires d'insertion. Le questionnaire soumis aux individus comportait une série de questions relatives à l'estime de soi. On leur demandait par exemple dans quelle mesure ils se sentaient satisfaits d'eux-mêmes ou pensaient que leur vie était une réussite. Ici encore, pour un nombre important de questions, aucune différence significative n'apparaît entre les trois types de trajectoire. Cependant, les groupes se distinguent à propos de certaines questions. Ainsi, lorsque l'on demande aux personnes s'il y a « beaucoup de choses dans leur vie dont ils sont honteux » ou dans quelle mesure ils considèrent que « leur vie est une réussite », on constate (tableau 15) que le groupe des personnes qui sont restées sans emploi apporte des réponses qui sont significativement plus négatives que le groupe des personnes qui se sont stabilisées dans le monde de l'emploi : les personnes qui sont restées sans emploi avaient dès le départ, en moyenne, davantage

tendance à considérer « qu'il y a beaucoup de choses dans leur vie dont ils étaient honteux » et que « leur vie n'était pas une réussite ».

**Tableau 15 : Deux variables liées à l'estime de soi (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
Il y a beaucoup de choses dans ma vie dont je suis honteux (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,230	,154
		non emploi t2 à 4	-,384(*)	,020
	mixte	en emploi t2 à 4	,230	,154
		non emploi t2 à 4	-,153	,267
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,384(*)</b>	,020
		mixte	,153	,267
Globalement, je pense que ma vie est une réussite (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,157	,291
		non emploi t2 à 4	,325(*)	,031
	mixte	en emploi t2 à 4	-,157	,291
		non emploi t2 à 4	,168	,186
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>-,325(*)</b>	,031
		mixte	-,168	,186

\* The mean difference is significant at the .05 level.

De même, ces groupes se différencient lorsqu'on examine leurs réponses à certaines questions relatives à leur avenir : (Etes-vous d'accord avec les propositions suivantes : « Plus tard, je veux être le propriétaire de ma maison ou de mon appartement », « Globalement, je pense que ma vie ira de mieux en mieux »). Ici, également, on observe, en t1, que les personnes qui ont ensuite (en t2, 3 et 4) été en situation de non-emploi (tableau 16) obtiennent des scores moins élevés sur ces deux questions relatives à l'avenir. Tout se passe comme si leur anticipation subjective de l'avenir se réalisait ensuite objectivement.

**Tableau 16 : deux variables liées au rapport à l'avenir (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
Plus tard, je veux être le propriétaire de ma maison ou de mon appartement (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,301(*)	,014
		non emploi t2 à 4	,326(*)	,008
	mixte	en emploi t2 à 4	-,301(*)	,014
		non emploi t2 à 4	,025	,810
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>-,326(*)</b>	,008
		mixte	-,025	,810
Globalement, je pense que ma vie ira de mieux en mieux (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,244	,074
		non emploi t2 à 4	,351(*)	,012
	mixte	en emploi t2 à 4	-,244	,074
		non emploi t2 à 4	,107	,357
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>-,351(*)</b>	,012
		mixte	-,107	,357

\* The mean difference is significant at the .05 level.

Le groupe des personnes qui n'ont pas trouvé d'emploi se distingue également de celui qui s'est stabilisé dans l'emploi à propos de questions relatives à leur santé : (« J'ai manqué de sommeil à cause de mes soucis,

de mes problèmes ») ou à leur état d'esprit général (« Je me sens dépassé par les événements »). Ici encore, c'est le groupe des personnes restées sans emploi (tableau 17) qui obtient les scores moyens les plus élevés dans la définition négative d'eux-mêmes.

**Tableau 17 : Deux variables liées à la santé (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
J'ai manqué de sommeil à cause de mes soucis, de mes problèmes (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,149	,492
		non emploi t2 à 4	-,352	,110
	mixte	en emploi t2 à 4	-,149	,492
		non emploi t2 à 4	-,501(*)	,007
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	,352	,110
		mixte	<b>,501(*)</b>	,007
Je me sens dépassé par les événements (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,115	,554
		non emploi t2 à 4	-,428(*)	,031
	mixte	en emploi t2 à 4	,115	,554
		non emploi t2 à 4	-,313	,062
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,428(*)</b>	,031
		mixte	,313	,062

\* The mean difference is significant at the .05 level.

Rappelons qu'au moment où on les a interrogées (en t1), les personnes en question n'avaient pas encore entamé leur parcours (de t2 à t4) d'insertion, de non insertion ou mixte sur le marché de l'emploi. Pour autant, on ne peut pas en déduire que leur non insertion en emploi résulte uniquement des aspects de leur estime de soi qui prennent des valeurs faibles. D'autres variables entrent en jeu qui peuvent interférer dans cette relation statistique. Il n'en demeure pas moins que les données tendent à montrer que ces variables relatives à l'estime de soi, à la manière dont les personnes se sentent (état de fatigue, santé) façonnent en partie la manière dont elles parviennent ou non à s'insérer dans le monde de l'emploi. Nous reviendrons sur cette problématique dans la conclusion de ce rapport.

### **La perception du monde du travail**

Poursuivant l'analyse, d'autres distinctions entre les individus des trois groupes - définis par leurs trajectoires - apparaissent en ce qui concerne la manière dont ils perçoivent le marché de l'emploi (tableau 18). Ainsi, lorsqu'on leur demande de prendre position par rapport à la proposition selon laquelle « Tous les emplois disponibles sont pris », le groupe des personnes restées sans emploi se montre davantage en accord avec ladite proposition. Lorsqu'on leur demande s'ils estiment qu'ils ont « les moyens de trouver un emploi », ils répondent en moyenne davantage par la négative que ne le font les autres groupes.

**Tableau 18 : Deux variables liées à la perméabilité perçue du marché de l'emploi (Anova posthoc)**

Dependent Variable	(I) trois groupes	(J) trois groupes	Mean Difference (I-J)	Sig.
Tous les emplois disponibles sont pris (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	-,340	,132
		non emploi t2 à 4	-,594(*)	,013
	mixte	en emploi t2 à 4	,340	,132
		non emploi t2 à 4	-,255	,188
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>,594(*)</b>	,013
		mixte	,255	,188
J'ai les moyens de trouver un boulot (t1)	en emploi t2 à 4	mixte	,263	,159
		non emploi t2 à 4	,680(*)	,001
	mixte	en emploi t2 à 4	-,263	,159
		non emploi t2 à 4	,417(*)	,010
	<u>non emploi t2 à 4</u>	en emploi t2 à 4	<b>-,680(*)</b>	,001
		mixte	<b>-,417(*)</b>	,010

\* The mean difference is significant at the .05 level.

Mais les résultats sans doute les plus intéressants émergent lorsque l'on examine de quelle manière ce rapport subjectif à l'emploi évolue avec le temps, c'est-à-dire au fur et à mesure que se constitue une trajectoire objective d'insertion ou de non insertion. On constate en effet que les écarts entre les groupes augmentent de manière parfois importante avec le temps. Plus la période de non emploi s'étend dans le temps, plus la perception de non perméabilité augmente. En réalité, les données montrent que le nombre des questions (à propos de la perméabilité du marché de l'emploi) pour lesquelles des différences significatives entre groupes apparaissent, augmente au fur et à mesure du temps (t1 à t4). Autrement dit, pour certaines questions relatives à la perméabilité perçue du marché de l'emploi, on constate que des différences apparaissent en t2, t3 ou t4 alors que les groupes (constitués par les trois trajectoires) ne présentaient pas de différence significative entre eux (à propos de ces mêmes questions) lorsque l'on a interrogé en t1. Ces résultats sont cependant fragiles et mériteraient certainement une investigation plus approfondie.

# Conclusion

---

Dans cette analyse, nous nous sommes intéressés aux trajectoires des jeunes de La Louvière et aux relations qu'elles entretiennent avec différents types de variables. Le caractère longitudinal de la démarche d'enquête a permis de constituer trois types de trajectoires : une trajectoire en emploi stable, une trajectoire stable mais hors emploi et une trajectoire mixte alternant périodes d'emploi et de non emploi. L'analyse des données a montré que, selon le type de trajectoire, les caractéristiques sociologiques ainsi que les dispositions et préférences subjectives des individus se différençaient. Rappelons cependant que, par effet de méthode, on a accordé davantage d'attention aux variables pour lesquelles des différences significatives apparaissaient qu'aux variables qui ne discriminaient pas les trajectoires.

En ce qui concerne les caractéristiques sociologiques, on a montré que le diplôme obtenu par les jeunes, d'une part dépendait en partie du diplôme des parents (plus les parents sont diplômés, plus la probabilité des jeunes d'être fortement diplômés s'élève) et, d'autre part, générait des effets sur les trajectoires d'insertion professionnelle (plus les jeunes sont diplômés, plus la probabilité d'insertion et de stabilisation en emploi s'élève). Ces résultats, que bien d'autres travaux ont également mis en évidence, méritent d'être rappelés car ils montrent que les trajectoires individuelles dépendent, dans une mesure non négligeable, de conditions qui échappent à la maîtrise des individus (leur naissance, leurs conditions de vie, les ressources culturelles de leur entourage), conditions de départ qu'il est difficile de modifier sans agir en même temps sur les structures sociales elles-mêmes.

Nous nous sommes également intéressés à une série de variables davantage « subjectives » liées à la manière dont les jeunes se perçoivent (estime de soi) et perçoivent le monde social dans lequel ils évoluent (soutien social perçu des amis et de la famille, soutien perçu de la part du FOREM, rapport à l'avenir, perception d'une vision ouverte ou fermée du monde du travail, estime de soi,...). On a par exemple montré que les jeunes qui ont trouvé un emploi au cours de la période étudiée (t2 à 4) avaient dès le départ (t1) un rapport au monde de l'emploi significativement différent de celui de leurs condisciples qui n'ont pas trouvé d'emploi. Les données montrent en effet que les jeunes qui se disaient confiants dans leur capacité à trouver un emploi, sont souvent ceux qui ont effectivement trouvé un emploi par la suite. A l'inverse, les jeunes qui sont restés sans emploi pendant toute la durée de notre enquête longitudinale estimaient en moyenne, dès le temps 1 de l'enquête, que leurs chances de trouver un emploi étaient faibles. Tout se passe comme si le « subjectif » en t1 se matérialisait ensuite dans les situations objectives rencontrées par les personnes en t2, t3 et t4. Ces résultats ne font que confirmer l'importance effective des variables dites « subjectives » (ou plus exactement symboliques) sur les trajectoires des individus. Variables subjectives qui peuvent fonctionner comme une « prophétie auto-réalisatrice » dessinant l'avenir probable mais comportant aussi une incertitude car il n'est pas déterminé totalement ni définitivement.

Mais ces résultats ne peuvent suffire à faire oublier que ces variables dites « subjectives » sont elles-mêmes au moins partiellement l'expression de réalités « objectives », qu'elles peuvent cependant venir biaiser,

moduler ou confirmer grâce à leur force symbolique (Bourdieu, 1997, 1993 ; Lahire, 1998, 2004 ; Bouffartigue, 1991<sup>5</sup> ; Chauvel, 2006). Il faut en effet tenir compte du fait que ces variables dites subjectives sont elles-mêmes corrélées avec (et construites par) d'autres variables « objectives » telles que par exemple (a) le diplôme obtenu, (b) le diplôme de la mère, (c) ou celui du père ou encore (d) la relation d'écart entre ces deux derniers diplômes. Ainsi, les jeunes qui sont « objectivement » peu diplômés sont aussi ceux qui pensent « subjectivement » avoir peu de chances d'obtention d'un emploi et qui effectivement (ou « objectivement ») n'en obtiennent pas. Ils sont également ceux dont les parents sont « objectivement » les moins diplômés. De la même manière, si la perméabilité perçue du marché de l'emploi a bien des effets sur l'accès réel à l'emploi, cette perméabilité perçue n'est jamais purement « subjective » mais résulte elle-même en partie non seulement du niveau de diplôme obtenu par le jeune demandeur d'emploi mais aussi des opportunités réelles d'emploi dans l'espace sous-régional étudié : les individus transforment des réalités objectives en préférences et dispositions subjectives, faisant ainsi « de nécessité vertu ». Les variables symboliques entrent ainsi en interaction complexe et continue avec des réalités objectives.

De ces éléments, on pourrait potentiellement déduire que la mise en place de dispositifs transformant les représentations (et les perceptions) que les individus ont d'eux-mêmes et du marché de l'emploi (par exemple en faisant diminuer la perception du marché de l'emploi comme étant imperméable) pourrait produire des effets contribuant activement à leur insertion. Si les données le suggèrent, elles ne permettent cependant pas de le prouver. Transformer durablement les représentations des individus (si cela était possible, ce qui n'est pas établi), même si grâce à cela, les individus pouvaient enclencher des dispositions plus proactives, sans réunir dans le même temps, les conditions sociales (a) modifiant ou (b) leur permettant d'agir effectivement sur la modification de leurs ressources effectives (diplômes, expériences), et (c) leur proposant des offres effectives d'emploi convenable, pourrait produire des effets délétères importants, en fabriquant le terreau d'un désenchantement. Une action politique qui se limiterait à apporter du soutien aux jeunes sans mener également une action au niveau des conditions plus générales (conditions de vie, conditions de scolarisation, politiques de création d'emploi, propositions effectives d'emploi convenable) manquerait sans aucun doute la partie la plus importante du problème.

---

<sup>5</sup> Dans cet article, Bouffartigue (1991) montre que des jeunes disposant de caractéristiques objectives similaires peuvent enclencher des trajectoires différentes à partir de perceptions différentes de leur situation qui enclenchent des intentions d'action différentes face aux situations et épreuves de la vie sociale.

# Liste des figures

---

Figure 1 : Trajectoires des jeunes en fonction de l'emploi et du non-emploi .....	8
Figure 2 : Répartition des jeunes en fonction des huit trajectoires .....	9
Figure 3 : Diplôme des jeunes en fonction du diplôme du père .....	13

# Liste des tableaux

---

Tableau 1 : Calendrier et nombre de participants à la recherche (phases 1, 2, 3 et 4).....	7
Tableau 2 : Taux de déperdition de phase en phase de la population des jeunes sortant de l'école inscrits au Forem de La Louvière en 2002 et 2003.....	7
Tableau 3 : Répartition des jeunes selon deux trajectoires typiques .....	9
Tableau 4 : Répartition des jeunes selon trois trajectoires typiques.....	10
Tableau 5 : Répartition des pères, des mères et des jeunes selon leur niveau de diplômes.....	12
Tableau 6 : Niveau de diplômes des jeunes en fonction du diplôme du père [ $\chi^2(16, 364) = 69.88, p<.001$ ]	12
Tableau 7 : Répartition des jeunes selon l'écart entre leur niveau diplôme et celui de leur père.....	13
Tableau 8 : Répartition des jeunes selon l'écart entre leur niveau de diplôme et celui de leur mère.....	14
Tableau 9 : Répartition des trajectoires de jeunes en fonction de l'écart entre le niveau de diplôme du jeune et celui du père [ $\chi^2(4, 230) = 13.88, p<.001$ ] .....	15
Tableau 10 : répartition des trajectoires des jeunes en fonction de l'écart entre le niveau de diplôme du jeune et celui de la mère [ $\chi^2(4, 234) = 10.93, p<.05$ ].....	15
Tableau 11 : Répartition des diplômes des jeunes en fonction du type de trajectoires [ $\chi^2(8, 268) = 34.65, p<.001$ ].....	16
Tableau 12 : Comparaison de moyennes des trois groupes sur certaines des variables liées à la fréquence des relations avec les voisins, amis, connaissances et parents (Anova posthoc) .....	18
Tableau 13 : Comparaison de moyennes des trois groupes sur certaines des variables liées au soutien perçu de la part des amis et des parents (Anova posthoc) .....	19
Tableau 14 : Soutien perçu du CAP du Forem (Anova posthoc) .....	20
Tableau 15 : Deux variables liées à l'estime de soi (Anova posthoc) .....	21
Tableau 16 : deux variables liées au rapport à l'avenir (Anova posthoc).....	21
Tableau 17 : Deux variables liées à la santé (Anova posthoc) .....	22
Tableau 18 : Deux variables liées à la perméabilité perçue du marché de l'emploi (Anova posthoc).....	23

# Bibliographie

---

- Bouffartigue, P., (1991), Faire ses preuves, *Enquête*, La socialisation de la jeunesse, [En ligne], mis en ligne le 10 février 2006. URL : <http://enquete.revues.org/document142.html>, consulté le 02 janvier 2008.
- Bourdieu P., (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, Liber.
- Bourdieu P., (1993), *La misère du Monde*, Paris, Seuil, Libre examen.
- Castel R., (2003), *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil.
- Castel R., (2007), *La discrimination négative. Citoyens ou indigènes ?*, Paris, La République des Idées/Seuil.
- Chauvel L., (2006), « Tolérance et résistance aux inégalités », in Lagrange H., (dir.), *L'épreuve des inégalités*, Paris, PUF.
- Colicis O., Debuissou M., Dussart L., Mainguet C., Vanden Dooren L., Vander Stricht V., (version septembre 2004), *Les communes les plus défavorisées sur le plan socio-économique en Wallonie*, Namur, IWEPS.
- Cuin, C.-H., (1993), *Les sociologues et la mobilité sociale*, Paris, PUF.
- De Gaulejac, V. (1987), *La névrose de classes*, Paris, Hommes et Groupes éditeur.
- Dubet F., (2002) *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil.
- Duru-Bellat M. et Kieffer A., (2006), « Les deux faces – objective/subjective – de la mobilité sociale », *Sociologie du travail*, 48, 455-473
- Eggerickx T., Debuissou M., Hermia JP., Sanderson JP., Vander Stricht V., (2007), Le Baromètre des conditions de vie dans les communes bruxelloises et wallonnes, IWEPS, Discussion paper n°DP0702.
- FOREM, (2001), *Le Plan Jeunes + en Région wallonne*. Population 2000, Charleroi, consultable site web [http://www.leforem.be/informer/info/observatoire\\_etudes\\_planjeunesplus.htm](http://www.leforem.be/informer/info/observatoire_etudes_planjeunesplus.htm) (le 7/12/2007)
- Gouvernement fédéral, (30 avril 2004), Accord de coopération entre l'Etat fédéral, les Régions et les Communautés relatif à l'accompagnement et au suivi actifs des chômeurs in *Moniteur Belge*. du 25/07/2007, p. 39850.
- Granovetter M., (2000), *Le Marché autrement. Les Réseaux dans l'économie*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Hall P.A. (1993), « Policy paradigms, social learning, and the State. The case of economic policymaking in Britain », *Comparative politics*, 4, 275-296.
- Herman G., (Ed.), (2007), *Travail, chômage et stigmatisation : Une analyse psychosociale*, Bruxelles, De Boeck, collection Economie, Société, Région.
- Herman G., Bourguignon B., Stinglhamber F., et Jourdan D., (2007a), « Résister au chômage : rôle du soutien social et de l'identification », in : G., Herman, (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation : Une analyse psychosociale*, De Boeck, collection Economie, Société, Région.

- Herman G., Bourguignon B., Stinglhamber F., et Jourdan D., (2007b), « De l'école à l'emploi, en passant par l'identité sociale », in : G., Herman, (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation : Une analyse psychosociale*, De Boeck, collection Economie, Société, Région.
- Herman G., Jourdan J., (2004), *Indicateurs psychosociaux d'accès à l'emploi: suivi longitudinal de jeunes chômeurs*. Actes du 13ème Congrès de psychologie du travail et des organisations, AIPTLF: Bologna 2004.
- Jobert B., Muller P. (1987), *L'Etat en action*, Paris, PUF.
- Jourdan J., et Herman G., (2003), La question du soutien social pour l'insertion professionnelle de publics fragilisés, *Rapport de recherche intermédiaire*, Charleroi : Cerisis-UCL.
- Lafontaine D., Baye A., Burton R., Demonty I., Matoul A. et Monseur C. (2003), « Les compétences des jeunes de 15 ans en Communauté française en lecture, en mathématiques et en sciences. Résultats de l'enquête PISA 2000 », *Cahiers de Service de Pédagogie expérimentale*, 13-14.
- Lahire B. (1998), *L'homme pluriel, Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Lahire B., (2004), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, Laboratoire des Sciences sociales.
- Liénard G. (dir.) (2005), « Les processus inégalitaires : production, effets. Une approche multidisciplinaire », *Recherches sociologiques*, XXXVI, (1).
- Liénard G., (2007), « Crise sociale et responsabilisation des groupes précaires : analyse sociologique », in : G., Herman, (Ed.), *Travail, chômage et stigmatisation. Une analyse psychosociale*, De Boeck, collection Economie, Société, Région, pp.28-63.
- Liénard G, Mangez E., (2008a), Contexte politique et social des plans d'accompagnement, des conventions d'accompagnement et des contrats d'insertion des chômeurs, in G. Herman, (Ed), *Analyse psychosociale des processus d'insertion des individus vulnérables*, Charleroi, CERISIS, rapport final de recherche pour l'IWEPS.
- Martucelli D. (2002), *Grammaire de l'individu*, Paris, Gallimard.
- Mériaux O. (1997), « Référentiel, représentation(s) sociale(s) et idéologie » in Faure A., Faure A., Pollet G., Warin Ph. (dir.), *La construction du sens dans les politiques publiques : débats autour de la notion de référentiel*, Paris, L'Harmattan, p. 49-68.
- Paugam S. (2000), *Le salarié de la précarité. Les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien Social », Série « Documents d'enquête ».
- Pollet G., Warin Ph. (dir.), *La construction du sens dans les politiques publiques : débats autour de la notion de référentiel*, Paris, L'Harmattan, p. 49-68.
- Sabatier P.A., Schlager E. (2000), « Les approches cognitives des politiques publiques : perspectives américaines », *Revue française de science politique*, 50 (2), 209-234.
- Surel Y. (2000), « L'intégration européenne vue par l'approche cognitive et normative des politiques publiques », *Revue française de science politique*, 50 (2), 235-254.